



Le 18 septembre 1912, le convent de la Grande Loge de France a lieu pour la première fois dans les locaux de la rue Puteaux. Dans son rapport le Frère Fiolet, Grand Secrétaire Général s'en réjouit : " Aujourd'hui, le Rite Ecossais tout entier, Grande Loge et Suprême Conseil, possède son hôtel. Il n'est à la merci de personne et il peut, en toute sécurité, suivre le cours de ses destinées, tendre ses regards vers l'avenir qui s'ouvre devant lui."¹

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté et la Grande Loge de France

L'immeuble de la rue Puteaux, autrefois propriété des Oblats de Saint Antoine de Padoue couvre une superficie de 1 300 m² environ dont 800 construits et 500 en cour et jardin. Les charges résultant de l'acquisition sont allégées par l'économie du loyer des anciens locaux, rue Rozechouard et par " la location de la chapelle et de la crypte à un industriel exploitant un cinématographe "². Pour le reste une société civile immobilière est créée " se composant de la totalité des

maçons écossais et son conseil d'administration n'étant autre que le Conseil Fédéral, c'est donc bien la Grande Loge elle-même qui se rendra propriétaire de l'immeuble."³ Une commission des locaux désignée par le Conseil Fédéral " devra procéder à un examen pour aviser de la répartition des locaux du Suprême Conseil et des différents services de la Grande Loge de France dans le nouvel immeuble."⁴ Ainsi, depuis près d'un siècle, la Grande Loge de France et le Suprême Conseil de

¹ Compte rendu du Convent de 1912, rapport du Grand Secrétaire.

² Circulaire du Conseil Fédéral aux loges de la Fédération du 26 septembre 1910 / ³ idem

⁴ Compte-rendu aux ateliers de la Fédération des travaux du Conseil Fédéral et de la Grande Loge de, janvier-juillet 1911

France cohabitent dans le même immeuble de la rue Puteaux, entretenant des relations fraternelles dont la chaleur a pu varier selon les époques mais qui restent le ciment du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Le Suprême Conseil choisit les frères désirant travailler dans les degrés supérieurs parmi les membres de la Grande Loge de France mais les francs-maçons de la Grande Loge souhaitant ne travailler qu'aux trois premiers degrés peuvent le faire pleinement tout en pratiquant de façon authentique le Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Bien que les hauts grades écossais soient apparus en France au milieu du XVIIIe siècle, nous essaierons de montrer que l'Ecosse n'y est peut-être pas aussi étrangère que l'on a coutume de le dire, tant sur un plan historique, lors de l'introduction en France de la franc-maçonnerie spéculative, que sur un plan " doctrinal " dans les propositions initiatiques du Rite Ecossais. Nous verrons ensuite comment le Rite Ecossais Ancien et Accepté s'est organisé progressivement pour se doter des structures que nous lui connaissons aujourd'hui.

Nouvel intérêt " des origines de l'origine " de la franc-maçonnerie française

La genèse de la franc-maçonnerie spéculative moderne n'est pas aussi simple que l'ont décrite de nombreux auteurs. La création de la première Grande Loge en 1717 à Londres est un jalon dans l'histoire de la franc-maçonnerie spéculative, jalon très

important, certes, puisqu'il définit une instance fédérative : la " Grande Loge de Londres et de Westminster " qui se donnera sa charte fondatrice quelques années plus tard avec les Constitutions d'Anderson (1723). La " Mère Loge du monde " ne prendra le nom de Grande Loge Unie d'Angleterre qu'en 1813, à la fin de l'opposition des " anciens " et des " modernes ". Sur le tableau de la Grande Loge de Londres, la première loge française " Au Louis d'Argent, rue des Boucheries " porte le numéro 90, elle est datée de 1732 mais depuis plusieurs années déjà, des maçons jacobites, favorables aux Stuart, se réunissent sur le territoire français.

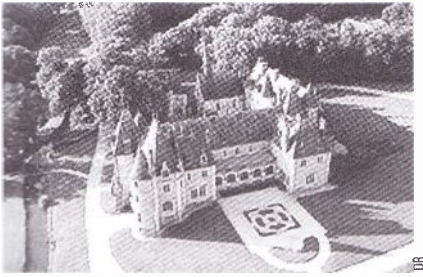
Avec Lindsay⁵, nous pouvons dire que dès son apparition en France, la franc-maçonnerie propose deux systèmes qui se clarifieront au fil du temps : une maçonnerie " andersonienne " pratiquant exclusivement les trois premiers degrés et une maçonnerie développant un symbolisme chrétien et proposant différents systèmes de hauts grades. Une maçonnerie " anglicane " et une maçonnerie " gallicane " selon les termes de Lindsay : " deux types très différents de loges existaient en France côte à côte. L'un qui sera dénommé ci-après " anglican ", simplement pour la commodité d'expression, pratiquait exclusivement les 3 degrés symboliques conformément aux règles établies pour eux par la Grande Loge d'Angleterre⁶. Les loges de ce type recevaient des membres de toutes religions qui reconnaissaient l'existence d'un Etre Suprême personnel.

⁵ R.S. Lindsay : " Le Rite Ecossais pour l'Ecosse " (traduction française), Laval, Le Symbolisme 1961

⁶ qui s'appelait encore Grande Loge de Londres. Il s'agit certainement d'une liberté de l'auteur pour faciliter la lecture et pouvoir faire le parallèle avec la Grande Loge de France.

⁷ En note en bas de page Lindsay rappelle la publication des statuts de " Saint Jean de Jérusalem, principale loge gallicane de Paris " qui ordonnait d'assister à la messe après les élections annuelles à la Saint Jean d'été.

⁸ Pierre Chevallier : " Les Ducs sous l'acacia " (réédition Slatkine), Genève, Slatkine 1994, p. 229



Aucun autre lieu qu'**Aubigny-sur-Nère** n'est plus propice à l'évocation de l'**Auld Alliance**, " qui n'a point été écrite sur un parchemin de peau de brebis mais qui est gravée sur de la chair vive et de la peau d'homme, tracée non par l'encre mais par le sang " Le nom traditionnel de l'**Auld Alliance**, forme ancienne d'**Old Alliance**, témoigne de l'ancienneté de la **Vieille Alliance** franco-écossaise. Elle tirait son origine plus ou moins légendaire des temps carolingiens (VIIIème et IXème siècles). Elle s'est poursuivie par une série de traités diplomatiques, d'expéditions militaires, mais aussi de relations intellectuelles et culturelles pérennisée durant plusieurs siècles par la présence, depuis Louis XI, d'une Garde Ecossaise auprès du roi de France

L'autre type, ci-après dénommé " gallican " par commodité possédait les 3 grades symboliques et, au delà, des " hauts grades " variés en nombre et en nature selon l'esprit particulier de chaque loge. Les membres des loges du type gallican étaient catholiques romains⁷. Suivant le cas, le type déiste de rituel était celui des loges anglicanes en France, le type chrétien celui des loges " gallicanes. "

Pierre Chevallier corrobore cette hypothèse dans la description qu'il fait de l'un des plus vieux documents français conservé à la bibliothèque d'Épernay : " ...la police parisienne saisit, en août 1737, un texte aujourd'hui folioté 129 r°v° sans indication de date, de lieu, ni d'auteur mais qui doit être d'origine jacobite et qui est révélateur de l'existence des deux tendances au sein de la maçonnerie

française... "8

Aujourd'hui, dans la recherche en histoire maçonnique française, deux périodes prennent figures d'articulations importantes : 1- Les premiers pas de la maçonnerie française, dont il est fait mention pour la première fois en 1734 seulement, dans un court article du " Whitehall Evening Post ". Les catéchismes et autres divulgations postérieures à 1742 ne font allusion qu'à l'histoire légendaire. On peut attribuer à Lalande la première histoire de la franc-maçonnerie française, parue dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en 1773.

2- La franc-maçonnerie pratiquée en Ecosse avant 1717. Les récents travaux du docteur Stevenson se basent sur les archives de loges écossaises bien vivantes, qui ne se réunissaient pas dans des tavernes mais dans des locaux prévus à cet effet, qui ont très tôt accepté des personnes étrangères au métier. " La plupart de ces loges originelles existent toujours. Beaucoup d'entre elles possèdent des archives datant du XVIIe siècle, et même, dans deux cas, de 1599. L'image qui se forme associe la mythologie du métier de maçon, en Ecosse, au cours des dernières années du XVIe siècle et un riche mélange de créations intellectuelles de la fin de la Renaissance pour créer un mouvement unique par ses idéaux et son organisation.

Ces Sociétés Secrètes (l'existence même des loges ayant été tout d'abord gardée secrète)

La franc-maçonnerie vit de l'air du temps et y participe : les trois piliers que le XVIIIe siècle propose à l'Écossisme : l'émancipation de la raison, la persistance de la tradition hermétique et le réveil de l'idée de chevalerie.

furent dans un premier temps réservées aux seuls artisans. Mais par la suite, des hommes d'autres couches de la société vinrent les rejoindre pour partager les idéaux de fraternité et les rituels initiatiques. "9

Les origines de l'histoire de la franc-maçonnerie en Ecosse intéressent directement la naissance de la franc-maçonnerie française puisqu'elles l'influenceront fortement, par la branche " gallicane ". N'oublions pas, par exemple, que l'article du " Whitehall Evening Post " de 1734, rapportait que le duc de Richmond avait tenu loge chez sa gran-



Pierre Bayle, (1647-1706). Esprit libre, précurseur de toute la critique moderne, il s'oppose à toute conversion par contrainte. Il soulève contre lui les catholiques comme les protestants ; certains de ses livres sont brûlés sur ordre du roi de France. Il achève en 1697 le Dictionnaire qui le rendra célèbre. Avant tout érudit et critique, Bayle semble plus proche du siècle des philosophes que de celui de Louis XIV. Il n'a qu'un but : la découverte de la vérité. Ce n'est pas tant le fait qui l'intéresse que les déformations qu'il subit, les contradictions des opinions humaines, les interprétations, les "crédulités qui se prennent pour des vérités". Bayle estime que l'universalité d'une croyance n'est pas forcément un gage de sa vérité.

d'mère, Louise de Kéroualle duchesse de Portsmouth, (dont Lady Diana, mère de William, prétendant à la couronne d'Angleterre était une descendante directe) à Aubigny sur Nère (qui est fière encore de nos jours de ses sonneurs de cornemuse) qui fut donné, en reconnaissance des services rendus par les soldats écossais, à leur chef Jean Stuart de Darnley en 1295.

Le terme "Ecosisme" apparaît très tôt dans le vocabulaire maçonnique : dans un courrier, le frère Petit du Boulard écrit, le 16 mai 1750 : " ce que nous appelons écosisme n'est autre chose que l'ancienne maîtrise qui fut changée à la mort d'Hiram dont il doit être très peu question dans notre catéchisme et qui ne fut confiée par Salomon qu'à un petit nombre. "10

Cette substantivation de l'adjectif "écossais" fait suite à l'apparition dès 1743 de rituels du grade d'écossais. Le terme continue d'être utilisé de nos jours pour désigner un système maçonnique élaboré en France peu de temps après qu'y soit apparue la franc-maçonnerie.

L'Ecosisme et l'émancipation de la Raison :

Henri Tort-Nougès¹¹ situe précisément le mouvement des Lumières entre 1682 et 1784. C'est en 1682 que sont publiées "les pensées sur la comète" de Pierre Bayle et c'est en 1784 qu'Emmanuel Kant publie l'opuscule "Qu'est-ce que les Lumières ?" Pour Kant, c'est la sortie de l'homme de sa minorité, minorité c'est-à-dire, incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non pas dans un défaut d'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui" ... et le philosophe d'em-

prunter le mot du poète latin Horace : "Sapere aude", Ose savoir, aies le courage de te servir de ton propre entendement, voilà la devise des Lumières.

Cette formule ne dépareillerait pas dans un rituel maçonnique pas plus qu'une autre phrase de Kant ("Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?" 1786) "Penser par soi-même signifie chercher la pierre de touche de l'humanité en soi, c'est-à-dire en sa propre raison". Ainsi, par l'exercice conjoint de sa raison et de sa liberté, l'homme, l'homme des Lumières sort de sa minorité, devient majeur, s'émancipe et s'affranchit. Il s'affranchit des ténèbres de la nuit, de l'obscurité, ce qui signifie pour l'homme du XVIIIe siècle de l'esprit dogmatique, du fanatisme sous toutes ses formes mais aussi des passions et des préjugés. Nous voyons là nettement que la franc-maçonnerie spéculative baigne dans le siècle des Lumières, qu'elle s'en imprègne et qu'elle y participe.

Kant le termine et le résume, Pierre Bayle en avait tracé les grandes voies. Ce grand philosophe aujourd'hui quelque peu oublié a marqué la fin du XVIIe siècle et le début du XVIIIe. Son dictionnaire historique et critique de la philosophie, qui fut réédité 12 fois en 20 ans influencera tous les penseurs qui le suivront.

Empruntons-lui quelques formules que nous pourrions encore faire nôtres aujourd'hui : "Je ne sais si l'on ne pourrait pas assurer que les obstacles d'un bon examen ne viennent pas tant que l'esprit est vide mais de ce qu'il est plein de préjugés", ou : "le véritable esprit d'examen consiste surtout



Charles de Segondat, baron de la Brède et de Montesquieu (1689-1755) Ecrivain. Auteur de *L'esprit des Lois* et *Les Lettres persanes*. Membre de l'Académie française. Initié le 12 mai 1730, à Londres, à la loge "Horn", le Duc de Norfolk officiant comme vénérable maître.

à se dépouiller de la pensée qu'on détient la vérité" (en 1869 une loge écossaise prendra le nom de "Libre Examen") et enfin dans son article sur la liberté de penser, il conseille "osez penser par vous-même". Ainsi le siècle des Lumières s'ouvre-t-il et se termine-t-il par le même mot d'ordre : "Osez penser par vous-même" (Bayle), "Ayez le courage de vous servir de votre propre entendement" (Kant).

Cette émancipation se fera dans l'Europe entière mais c'est vers l'Angleterre que les regards se tournent : les regards des savants qui cherchent à se rapprocher du cénacle que représente pour eux la Royal Society of London for improving natural knowledge.

Les regards des philosophes qui admirent son système politique parlementaire, pris

⁹ David Stevenson : "The first freemason's scotland's early lodges and their members", Aberdeen university press, 1988. Traduction française de Patrick Sautrot aux éditions Ivoire-Clair, 2001. 4e de couverture rédigée par l'auteur.

¹⁰ André Kervella : "La franc-maçonnerie écossaise dans la France de l'ancien régime, Paris, édit. du Rocher 1999

¹¹ Henri Tort-Nougues (Grand Maître de la Grande Loge de France de 1983 à 1985) : "la philosophie des Lumières", Points de Vue Initiatives n° 64, 1er trim. 1964

comme modèle par Montesquieu dans "l'esprit des lois". Et lorsque les freemasons débarquent sur le continent, l'engouement est quasi immédiat. Montesquieu l'avait même devancé puisqu'il avait été reçu "à la Horn Tavern dans Westminster" en 1730.

La franc-maçonnerie vit de l'air du temps et y participe.

La franc-maçonnerie peut être considérée comme un système organique dont la membrane est perméable. Elle vit des informations qu'elle reçoit de l'extérieur en même temps qu'elle diffuse, à l'extérieur, des informations élaborées à l'intérieur. La franc-maçonnerie a toujours baigné dans son temps, elle a toujours collé à son époque. Elle y puise ses membres et ses courants de réflexion mais elle y participe aussi, à travers ses membres et ses propositions.

Le XVIII^e siècle en témoigne et l'un des exemples les plus frappant est l'initiation de Voltaire. Lalande, dans son discours de bienvenue à la Loge "Les Neuf Soeurs" le 7 avril 1778, quelques mois avant la mort du philosophe, l'exprime de façon claire et concise : "Vous étiez franc-maçon avant même que d'en avoir reçu le caractère et vous en avez rempli les devoirs avant que d'en avoir contracté l'obligation entre nos mains".

Entre la philosophie des Lumières et la franc-maçonnerie il y a interaction. Les loges vont répandre¹² la méthode maçonnique dans un véritable réseau suprana-

tionnel mais elles vont aussi s'imprégner des idées de l'air du temps. "A la veille de la révolution un immense changement s'est effectué, non pas dans les mœurs ou les conditions matérielles mais dans les cœurs, les rêves, les idées ... on ne parle que de l'avenir d'un âge d'or en construction, c'est Condorcet et l'idée de progrès."¹³ Benjamin Franklin, qui fut Vénérable de la loge Les Neuf Sœurs, en est persuadé lorsqu'il dit qu'il se résignera sans peine à mourir mais qu'il ne se résignera jamais d'avoir vécu trop tôt "la vie sera tellement plus belle dans un siècle, dans deux siècles, écrit-il"¹⁴.

Le siècle des Lumières voyait la maîtrise du monde comme un moyen d'émancipation et de domestication de la nature. Le XIX^e siècle a fait de cette maîtrise non plus un moyen mais une fin en soi et nous a fait croire que l'on pouvait tout expliquer, tout mesurer. C'est l'époque de la mécanisation et de l'invention des sciences sociales car on prétendait aussi expliquer l'homme et la société, on avait la certitude de pouvoir, un jour, éclaircir tous les mystères, même d'ordre métaphysique¹⁵. Pour désigner l'esprit des Lumières Kant utilisait le mot "Aufklärung", pour caractériser le XIX^e siècle, Max Weber, l'un des pères fondateur de la sociologie utilisera le terme "Entzgläubigung der welt" que Durkheim a traduit par "désenchantement du monde".

Cet enthousiasme scientiste pénétrera dans les loges écossaises dont certaines choisissent des titres distinctifs significatifs "Les Elèves de la Nature"(1822), "Avenir et Progrès"(1843), "les Arts Utiles"(1848), "les

¹² Louis Amiable : " une loge maçonnique d'avant 1789 : la Loge Les Neuf Sœurs ", Paris, Edimaf, 1989 (réédition et présentation de l'ouvrage d'Amiable de 1897), p. 69

¹³ Bernard Fay : " la franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle au XVIII^e siècle ", édit. de Cluny, 1935 / ¹⁴ idem p. 121

¹⁵ un clin d'oeil de l'histoire : la religion de l'humanité instituée en plein courant scientiste par Auguste Comte restera active après la mort de son fondateur en 1857. Les locaux de son siège social, rue Payenne, dans le quartier du Marais, seront récupérés dans les années 1880 par la



Saint-Jean à Patmos. Nicolas Poussin 1640

L'Écossisme et la Tradition Hermétique :

Au 1er siècle de notre ère, Alexandrie est le point de contact entre l'orient et l'occident. S'y côtoient juifs, égyptiens et grecs, thérapeutes, esséniens et autres gnostiques. C'est là que prend forme la pensée hermétique dont le fondement se trouve dans le corpus hermeticum, un ensemble de dix textes attribué à Hermès Trismégiste, c'est aussi l'époque où est rédigé l'évangile de Jean. Était-ce dans l'air du temps ?

La Comparaison entre le Poimandrès (titre du premier livre que l'on traduit habituellement par " passeur d'homme ") et le prologue de Jean suffirait déjà à rattacher notre maçonnerie johannique à la Tradition hermétique :

"Au commencement était le verbe et le verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui tout est paru de ce qui est paru, sans lui rien n'a paru de ce qui est paru. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes" (évangile de Jean)

"Cette lumière, c'est moi, l'intelligence, ton Dieu, antérieur à la nature humide qui sort des ténèbres et le verbe lumineux de l'intelligence c'est le fils de Dieu. Ils ne sont pas séparés car l'union c'est leur vie. La Parole de Dieu s'élança des éléments inférieurs vers la pure création de la nature et s'unit à l'intelligence créatrice car elle est de même essence. En la vie et la lumière consiste le père des choses" (le Poimandrès).

Dans Asclépios (livre deuxième) on peut lire : "il n'y aura plus après nous aucun amour sincère de la philosophie, laquelle consiste dans le seul désir de mieux connaître la divinité par une contemplation habituelle et une sainte piété, car déjà beaucoup la corrompent à force de subtilités, de diverses sciences qui n'y sont pas comprises ... ainsi donc les hommes qui viendront après nous, abusés par les sophis-

Libres Pionniers du Progrès"(1869), "Arts et Métiers"(1853), " la Raison " (1905).

Cet esprit propre au XIXe siècle rebondira au XXe et les titres distinctifs des loges sont révélateurs : " Proudhon "(1910), " Gambetta " (1919), " Auguste Comte "(1913), "les disciples de Sadi Carnot " (le père de la thermodynamique) (1949). L'espoir de voir les sciences décider des actions à mener pour définir le bonheur et la liberté est toujours présent mais le XXe siècle s'aperçoit avec ses fanatismes, ses inégalités extrêmes, ses mégapoles, sa pollution que la maîtrise du monde ne peut pas être une fin en soi et pourtant ... de la mécanisation il passe à l'automatisation puis à la cybernétisation et aujourd'hui l' " internetisation " et pourtant ... en s'approchant de plus en plus près des lois de la nature, en pénétrant le monde des gènes, il essaye maintenant de maîtriser le monde du vivant et pourtant ... les maçons écossais continuent de croire au progrès tel qu'il se définit au XVIIIe siècle. revenons encore aux noms des loges "les Amis de la Raison "(1991), "Voltaire-Vigilance "(1999), "Condorcet – Homme Libre "(1994)"Condorcet – Droits de l'Homme "(1995).... L'homme est perfectible (c'est peut-être le seul dogme maçonnique), la société aussi, le monde, l'univers ... ordo ab chaos.

tes, se laisseront détourner de la vraie, de la pure et sainte philosophie. "

Depuis longtemps les égyptiens avaient des connaissances approfondies sur ce qu'on appelle aujourd'hui la chimie organique et la chimie minérale. La première travaillant sur des solutions, des sucres et des onguents, manifestations de l'élément eau, la seconde utilisant le feu sur des métaux ou des minéraux ... c'est de cette distinction que proviennent les termes de voie sèche et de voie humide utilisées en alchimie. C'est en effet de la rencontre entre les techniques

mises au point pour vénérer les dieux (embaumement, dorures ...) et la proposition hermétique d'un monde où le ciel et la terre, l'esprit et la matière ne sont pas séparés, qu'est née l'alchimie (al chimia, la terre noire en langue arabe, en référence à l'Égypte). Le mot " hermétique " est devenu aujourd'hui synonyme de caché, fermé, probablement à cause des termes employés, du style utilisé et de la difficulté de traduction du grec du copte ou de l'arabe. Mais cela provient aussi du fait que la pensée hermétique s'est presque toujours exprimée à mots couverts, en

marge de la logique aristotélicienne, de la scolastique puis de l'esprit scientifique.

La vision aristotélicienne du monde est basée sur deux principes qui sont la base de la méthode scientifique : le principe suivant lequel la nature est compréhensible, mesurable et le principe d'objectivation où l'observateur s'exclut du champ observé. Pour observer le monde qui l'entoure, l'homme s'en sépare, il se place en dehors de son domaine d'expérimentation et d'observa-

tion. Aristote pratique ce qu'Edgard Morin appelle la "dichotomie grandiose", d'où découlent toute l'histoire et la pensée du monde occidental. Aristote coupe la Sophia en deux morceaux : la sagesse et la science. Il sépare l'esprit et la matière, le vécu et l'observable, le sentiment et la raison, les mouvements de l'âme et le mesurable, l'affectif et le cognitif dira Mallebranche.

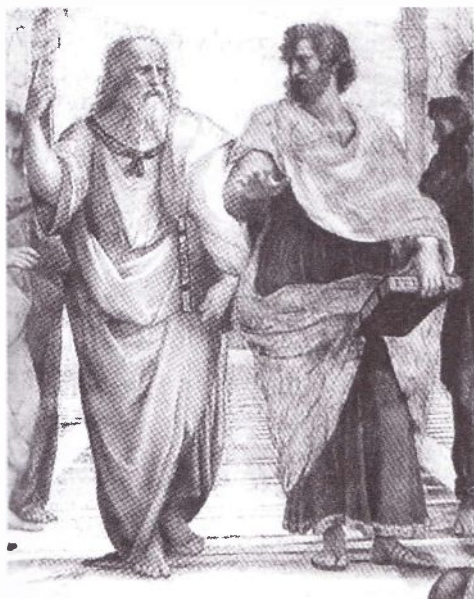
La tradition hermétique, elle, refuse de séparer le ciel et la terre, l'individu et l'universel, le particulier et le général, la nature et celui qui y vit, qui y participe.

La vision hermétique s'est transmise plus ou moins ouvertement de l'école d'Alexandrie à la Renaissance : Philon, Apollonius de Tyane, Denis l'Aréopagite, Plotin, Jean Scot Erigène, Avicenne, Albert le Grand, Raymond Lulle (qui obtient du Pape en 1276 l'autorisation de fonder un couvent pour l'enseignement du Grand Art (Ars Magna) et de la langue arabe), Paracelse, Dante, Rabelais dont les distillateurs de quintessence (qui contredisent la théorie des quatre éléments d'Aristote) ne sont pas de simples bouilleurs de cru. La quintessence est l'état qui permet

la compréhension globale et de l'intérieur du monde qui nous entoure et qui nous comprend, la substantifique moelle, c'est l'âme du monde, c'est la force de la vie et la vie est la lumière des hommes. Il est prouvé que Rabelais connaissait et s'inspirait de Nicolas de Cues qui avait repris la théorie pythagoricienne du mouvement de la terre autour du soleil plus de cent cinquante ans avant Galilée. L'année de la mort de Nicolas de Cues, 1464,



Isis et Horus



Au Vatican, Raphaël a représenté Platon pointant un doigt vers le ciel et Aristote tendant la main vers la terre. Deux approches différentes que l'Hermetisme cherchera à rendre complémentaires.

Cosme de Médicis demande à Marcile Ficin de traduire en latin un manuscrit qu'un moine avait apporté de Macédoine : le corpus herméticum. Publiée une dizaine d'années plus tard, cette traduction longuement commentée par Pic de la Mirandole sera le point de départ d'une véritable renaissance (réapparition acceptée) de la tradition hermétique ... mais elle ne durera pas. Newton qui forgeât sa théorie de la gravitation universelle grâce à une vision hermétique, unitaire du monde bien plus qu'à la chute d'une pomme, dont ne seront retenus dans l'histoire des sciences que 10 à 15% de ses écrits, le reste étant "classé" dans les textes alchimiques, pourrait être considéré comme le dernier représentant "officiel", reconnu de la tradition hermétique et de sa fille l'alchimie.

En 1614 paraît le premier manifeste Rose+Croix : "fama fraternitatis de l'ordre louable de la Rose+Croix" que l'on attribue à John Valentin Andréa qui avait été l'élève de

John Arndt et de Besold, deux propagateurs importants de la pensée hermétique.

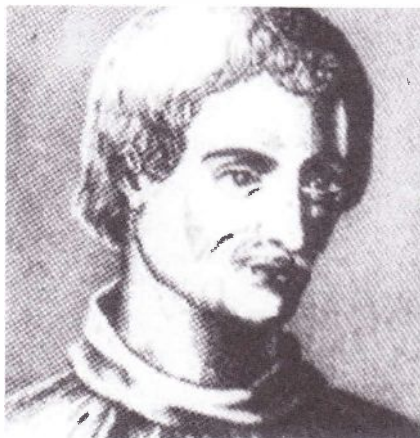
Le grade de Rose+Croix, directement inspiré des noces chimiques de Christian Rozenkreuz apparaît dans les hauts grades maçonniques, en France vers 1760 Le Baron Tschoudy, dont les discours de réception d'apprenti sont restés fameux, publiée en 1766 "l'étoile flamboyante". L'ouvrage a pour sous-titre "la science d'Hermès, origine et but de la confédération vulgairement appelée Franche Maçonnerie". La franc-maçonnerie écossaise est indubitablement dépositaire de la tradition hermétique.

L'écossisme propose de concilier deux visions du monde complètement différentes : la vision rationnelle et la vision spirituelle, la vision d'Aristote et la vision d'Hermès.

Le Suprême Conseil de Charleston n'a-t-il pas pris comme emblème l'aigle à deux têtes du Saint Empire ? les deux têtes qui se "tournent le dos", l'une regardant Rome, l'autre Constantinople, l'une tournée vers l'occident, l'autre vers l'orient, l'une vers la mesure et l'organisation, l'autre vers la contemplation.

Au XVI^e siècle, Giordano Bruno parcourt l'Europe, "académicien sans académie" selon ses propres termes (se rattachant explicitement à Platon). Il commente Raymond Lulle, critique à la fois le géocentrisme d'Aristote, le lutherianisme, et la théologie chrétienne, expose sa relation de philosophe à l'un, à l'unité et surtout, il enseigne l'art de la mémoire, qui selon lui est dû à l'invention d'Hermès Trismégiste lui-même. Bruno est en Angleterre entre 1583 et 1585, il rencontre à Londres Alexander Dixon, qui dans un traité de 1584 place résolument l'art de la mémoire dans un contexte hermétique¹⁶.

¹⁶ Revue Renaissance Traditionnelle n° 83, juillet 1990, pp 176/177



Giordano Bruno, (1548-1600) apparaît très tôt comme un contestataire. Ses idées refoulées par la religion le feront voyager à travers l'Italie dans un premier temps puis l'obligeront à trouver refuge en France, en Angleterre ainsi que d'autres pays européens. Bruno défend la thèse copernicienne de l'héliocentrisme avec vigueur, détruit les limites trop étroites dans lesquelles la religion chrétienne enfermait l'univers et va même au delà en affirmant l'existence d'une infinité de monde habités. Cependant cet excommunié reste très empreint de mysticisme et d'ésotérisme. Ses opinions rebelles lui valurent d'être emprisonné 7 ans à Rome par le Saint Office et après avoir été accusé d'hérésie, Giordano Bruno est brûlé vif le 17 février 1600 au Campo di Fiori.

Dixon était catholique et ... écossais, comme William Schaw avec lequel il avait certainement des relations, au moins épistolaires. Bruno est brûlé vif en 1600, c'est en 1599 que William Schaw termine la rédaction de ses statuts.

Les travaux récents de l'universitaire écossais David Stevenson présentent William Schaw comme le fondateur de la franc-maçonnerie moderne : "en entreprenant de réorganiser le métier de maçon en Ecosse, il le dota d'une nouvelle signification et ce faisant il créa la franc-maçonnerie". Si les articles 6 et 10 des statuts Schaw indiquent que ceux qui souhaitent devenir compagnons du Métier doivent faire preuve

de mémoire (parmi d'autres qualifications techniques). L'article 13 est beaucoup plus explicite et donne l'instruction d'examiner tout apprenti "entré" et tout compagnon du métier dans l'art de la mémoire et la science qui s'y rattache (art of memory and the science thereof).

" L'héritage des maçons du moyen-âge contient à l'évidence une grande partie de ce que l'on retrouve plus tard en franc-maçonnerie... mais si l'on considère l'ensemble des documents écossais... tout indique un acte de création et non une simple évolution. Vers 1600 l'héritage du moyen-âge fut remodelé et combiné avec des préoccupations et des thèmes propres ... afin de créer un nouveau mouvement.¹⁷" Elias Ahsmole, l'un des premiers non-opératifs les plus connus à être reçu maçon (en 1646) est " antiquarian ", à la fois mathématicien, astronome et alchimiste mais surtout grand connaisseur des " sciences antiques ". Il publie en 1652 un ouvrage, le *theatrum chemicum botanicum* qu'il introduit par une " défense de la Rose-Croix. " Pour Stevenson, les deux premiers maçons spéculatifs à avoir été reçus (en terre anglaise, les armées écossaises stationnaient au cours de leur progression contre les troupes royales dans le nord de l'Angleterre) le 20 mai 1641, sont Robert Moray et Alexander Hamilton. La coutume était d'attribuer une marque à chaque nouveau reçu, Moray choisit le pentagramme, "ce caractère hiéroglyphique que j'appelle une étoile est célèbre parmi les égyptiens et les grecs" écrit-il, et il accompagnera les cinq pointes de " cinq lettres grecques formant le doux nom d'agapa qui vous le savez signifie "tu aimes" ou "il aime", ce qui est l'amour réciproque de Dieu et de l'homme. "¹⁸

Il y a de curieuses coïncidences et peut-être que le terme écossais désignant les pre-



miers hauts grades français se réfère-t-il à la tradition hermétique présente dans les loges d'Écosse... Ce n'est qu'une hypothèse ...

L'Écossisme et la philosophie de l'action, réveil de l'idée de chevalerie :

L'Écossisme ne propose pas seulement une philosophie de la connaissance, de la compréhension et ses deux propositions : la raison et l'intuition, l'Écossisme propose aussi une philosophie de l'action. Et comme par hasard c'est un écossais, André Michel de Ramsay qui impose une idée qui commençait à germer : l'idée de Chevalerie. Orateur attitré de l'Ordre des Francs-Maçons pour le Royaume de France, Ramsay dans son fameux discours de 1737 fait plusieurs fois allusion "à nos ancêtres les croisés".

"La Chevalerie contrairement à la noblesse n'était pas héréditaire, il fallait toujours un rite spécial pour faire un chevalier. La chevalerie historique ne survécut pas à la Renaissance et à la Réforme : les progrès de l'artillerie et les guerres de religions avaient fait régresser les vertus chevaleresques. Au XVIII^e siècle au moment ou

l'Écossisme se développe en France, la chevalerie se cantonne aux ordres réguliers militaires ou religieux et la qualité de chevalier n'est plus que nominale."¹⁹ Mais l'imaginaire chevaleresque subsiste en profondeur et l'Écossisme offre un cadre propice à sa remise en vigueur. Il "digérera" un haut grade qui ne viendra pas cette fois d'Écosse mais d'Allemagne, le Grand Inspecteur Grand Elu Chevalier Kadosh. Déjà, à chacun des premiers degrés, la tradition chevaleresque est présente, lorsque le Vénérable Maître crée, constitue (confère au 3^{ème} degré) et reçoit les impétrants en les adoubant de son épée ... et en travaillant à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, le maçon écossais sacralise son existence, il mène un combat pour un monde meilleur, mais il mène aussi un combat avec lui-même (non pro nobis, Domine, sed tua maxima gloria : pas pour nous Seigneur, mais pour ta plus grande gloire, s'écriaient les Chevaliers).

A cette philosophie de l'action, il faut bien entendu associer la tradition des bâtisseurs qui, eux aussi travaillaient sur un chantier qui les dépassait, leur objectif était bien au-delà de leur petite personne. Le terrassier savait très bien qu'il ne verrait jamais la flèche de la cathédrale. Cette idée de chantier en construction, fondement même de la Franc-Maçonnerie, est exposée de façon lumineuse dans les Constitutions d'Anderson directement inspirées des " Old Charges ", des anciens devoirs imposés (enjoins) aux opératifs, aux maçons constructeurs pour que le chantier sur lequel ils se trouvaient soit efficace et harmonieux. Les maçons spéculatifs ont élargi cette idée de chantier à la société tout entière. Mais ce grand chantier du monde, de la vie, de

¹⁷ David Stevenson op cit. P. 28 / ¹⁸ idem p. 121

¹⁹ Paul Veyssset : Écossisme et chevalerie, Points de Vue Initiatique n° 96, 1er trim. 1995

l'Univers nécessite-t-il un Grand Architecte ? C'est peut-être, dans le fond la seule question qui divise les maçons.

A cette question Le Rite Ecossais Ancien et Accepté a toujours répondu par l'affirmative, avec plus ou moins d'assurance selon les époques.

Emanation de l'Écossisme, terme utilisé encore aujourd'hui de façon générique, le Rite Ecossais Ancien et Accepté propose une démarche qui allie trois méthodes apparemment incompatibles : la raison, vision extérieure, aristotélicienne, l'intuition, vision intérieure, hermétique et la vision supérieure, force au service d'un idéal. Sans trahir de grands secrets on peut dire de façon très schématique que c'est ce que proposent ses hauts grades : le maçon écossais va retrouver la connaissance d'Hiram, l'architecte, et mesurer son temple dans les moindres détails, puis, s'apercevant des limites de ses sens et de sa raison il devra passer dans un autre état fait de feu, de sacrifice, d'amour et d'espoir inexplicable par la raison, pour pouvoir finalement agir en toute conscience.

Les trois démarches peuvent aussi se formuler de la façon suivante :

- une reconstruction méthodique et rationnelle du temple (temple intérieur et temple extérieur, la cité idéale
- - une compréhension hermétique d'un monde où tout est un, que l'on ne peut pas appréhender par la raison,
- et une finalisation de l'action, une sacralisation du geste.

Les trois démarches, nous les trouvons déjà aux trois premiers degrés, nous les retrouvons même réunies dans chacun des degrés où nous pourrions multiplier les exemples : sagesse, force et beauté, les trois petites lumières, les trois piliers qui soutiennent la loge : la sagesse c'est l'intellect, la raison, la beauté c'est l'intuition, l'amour

qui ne s'analyse pas et la force c'est la foi dans notre idéal ; l'équerre, le compas et le Volume de la Loi Sacrée, les trois grandes lumières que l'on fait apparaître à l'ouverture des travaux : l'équerre, c'est la mesure orthonormée, l'objectivité, le compas, dont l'angle dépend de notre état, la subjectivité et le Volume de la Loi Sacrée nous rappelle l'immensité du chantier où nous ne faisons que passer.

Nous avons tenté de montrer l'unité de la philosophie, de la spiritualité et de la méthode initiatique du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Nous allons voir maintenant de quelle façon son organisation s'est mise en place et comment elle est devenue celle que l'on connaît aujourd'hui.

La lente mise en place structurelle

Les premières loges dont nous avons des traces tangibles apparaissent en France, comme nous l'avons vu entre 1728 et 1732. Les premiers Grands Maîtres sont successivement le duc de Wharton " Grand Maître des loges du royaume de France " 1728 (?) Mac Lean en 1731, à la mort de Wharton puis Charles Radclife, Comte de Derwentwater, Grand Maître attesté d'un " Ordre des francs-maçons du Royaume de France "20. Pierre Chevalier donne des détails précis sur leur biographie, " l'importance de tous ces renseignements est extrême, ils rattachent les débuts de l'ordre maçonnique en France aux Stuart d'une façon étroite et qui ne semble n'avoir jamais été soupçonnée. "21 Le premier Grand-Maître français sera le Duc d'Antin " Seigneur bien en Cour " en 1738 auquel succédera en 1743 Louis de Bourbon, Comte de Clermont. Entre ces deux dates il n'y a pas d'organe fédérateur reconnu. En 1743 apparaissent les rituels de

Maître Ecossois et d'Elu Parfait ; le F\ de la Tierce fait paraître la traduction en français de la deuxième mouture des Constitutions d'Anderson (The New Book of Constitution de 1738) et la fait suivre des ordonnances générales de la Grande Loge de France, votées le 11 décembre, dont le 20ème et dernier article, " indiquant que depuis peu certains s'annoncent sous le nom de Maître Ecossois et forment dans les Loges particulières des prétentions et exigent des prérogatives dont on ne retrouve aucune trace dans les anciennes archives et coutumes des Loges ...détermine de ne les considérer que comme les autres apprentis et compagnons... "22

Mais en 1755, 12 ans plus tard, dans les nouveaux statuts de la Grande Loge de France un article prévoit que " les Maîtres Ecossois auront la surveillance de tous les travaux ... ils ont la liberté de prendre la parole, d'être toujours armés et de rester couverts. "

Dans les années 1760 les grades et les rites se multiplient. On assiste, en 1762 à la création quasi-simultanée d'un Souverain Conseil des Grands Empereurs Princes et Chevaliers de l'Orient et d'un Souverain Conseil des Chevaliers d'Orient. C'est cette année-là également que la Loge " Saint Jean de Jérusalem " de Marseille, après la mise en sommeil de celle de Bordeaux, prend le nom de Mère Loge Ecossoise. En 1767, la prolifération des rites et des factions est telle que la situation devient inextricable et que le lieutenant de police, Monsieur de Sastine suspend les travaux de la Grande Loge de France (les loges, elles, continuent à travailler).

De cette année nous disposons d'un " Tableau général de tous les Vénérables Maîtres des Loges tant de Paris que de Province, régulièrement constituées par la Grande Loge de France sous les auspices du Respectable Grand Maître de l'Ordre SAS Frère Louis de Bourbon, Comte de Clermont, Prince de sang et de son Substitut Général le Respectable Frère Chaillon de Joinville, Maître de Requetes, ... scellé et timbré par le Grand Garde des sceaux timbres et archives de la Très Respectable et Très Sublime Grande Loge de France, le Frère Delachaussée"23 .

Il dénombre 108 loges à Paris, 164 en Province. Ce document qui mériterait une étude approfondie présente de nombreux intérêts notamment celui de comporter les noms des personnages qui jouèrent un rôle fondamental dans la mise en place des systèmes maçonniques français. Deux d'entre eux demandent vérification :

- Morin (sans prénom) Vénérable Maître de la Loge " L'Harmonie " créée en 1762 à l'Isle de St Domingue (f° 17, r°, ligne 10). S'agit-il d'Etienne Morin qui, grâce à ses fameuses lettres patentes, répandra " les sublimes degrés de la Haute Perfection " dans les îles et multipliera et créera des " Inspecteurs en tous lieux où les sublimes grades ne seront pas établis " ?

- " Willermoz l'aîné ", de la Loge " La Parfaite Amitié " créée à Lyon en 1756 (f° 17, v°, ligne 5). Est-ce Jean-Baptiste Willermoz, le père fondateur du Régime Ecossois Rectifié ?

Les autres ne présentent aucun doute :

- Labady et Duret (f° 14, v°, lignes 15 et 17)

21 Pierre Chevallier " les ducs sous l'acacia ", op. cit. p.33. fait référence à un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote FM, 4, 146. / 21 idem p.229

22 Alain Bernheim : " contribution à la connaissance de la genèse de la première Grande Loge de France ", Villard de Honnecourt Tome X 1974, imprimé dans les Travaux de Villard de Honnecourt n° 17 de 1988 pp. 55 à 199.

23 Archives de la Grande Loge de France AR F113 03 B6

qui lors de la création du Grand Orient seront emprisonnés puis libérés après avoir rendu les sceaux et timbres mais qui garderont les archives de la Grande Loge de France, que celle-ci conservera jusqu'en 1799.

- Baron de Tschoudy, Vénérable Maître de la Loge " Saint-Jean de l'Amitié de Saint-Etienne " à Metz en 1757 (f°17, v°, ligne 17), auteur de " l'étoile flamboyante " ²⁴ et de nombreux rituels alchimiques ²⁵ ; il mit au point un système de hauts grades qui comprenait, entre autres, " un Ecosais de Saint-André d'Ecosse "

- Martinez de Pasqualy, Vénérable Maître de la Loge " La Perfection " à Bordeaux (f°20, v°, ligne 7). Dans la colonne apostilles et remarques on peut lire : " cette loge ne sera jamais constituée, il a été lancé un décret par la Grande Loge de France contre le fondateur en date du 12 décembre 1763 qui depuis a présenté requête en date du 24 juillet 1766 mais qui a été rejetée, ayant été prouvé qu'il fait métier et [marchandise] (?) des grades, le dit décret renouvelé le 25 octobre 1766.

Une dernière remarque d'importance : folio 18, recto, la troisième ligne n'est pas remplie complètement, on y lit seulement Saint Jean d'Ecosse, Marseille, et en apostille, la remarque " jusqu'à ce qu'elle justifie de sa Constitution ", permet de deviner, en filigrane les rapports entre La Grande Loge de France et la Mère Loge Ecosaise.

En 1771, à la mort du Comte de Clermont le duc de Montmorency-Luxembourg remet de l'ordre et la Grande Loge est autorisée à reprendre ses travaux. En 1772 la Grande Loge s'unit au Souverain Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident,



Charleston - 31 Mai 1801

cident, un système de hauts grades qui a réussi à traverser la tourmente. " Sans cesse occupée de tout ce qui peut être utile à l'Art Royal, la Très Respectable Grande Loge cherchait depuis longtemps le germe qui divisait ses enfants et agitait quelques uns des orientes de France. Elle a reconnu que ces divisions avaient presque toujours pour principe les prérogatives des gradués [sic]. Pendant qu'elle se reposait sur le Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, Sublime Mère Loge Ecosaise, de l'administration des grades supérieurs, elle donnait tous les soins au symbolique. " ²⁶ En 1773 une opposition apparaît entre les maîtres de province et les maîtres de Paris qui aboutit à la création du Grand Orient. Celui-ci tente de rassembler toutes les loges françaises " en un seul et même corps sous le nom de Grand Orient de France ". Ses statuts ne disent pas un mot sur les hauts grades. Plusieurs loges refusent de faire " rafraîchir " leur Constitution par le Grand Orient: " si nous ne sommes pas réguliers, nous qui vous avons constitués, de qui

²⁴ voir supra p. 7 / ²⁵ " Tous les rituels alchimiques du Baron de Tschoudy " fac simile de manuscrits, édit Arma Artis, Paris, circa 1980 Bibliothèque Grande Loge de France n° 9271 cote L-1-d-15 (exemplaire numéroté n° 28 / 150)

²⁶ " dispositions générale de la Très Respectable Grande Loge ... ", plaquette 12 pp. ³¹ Suprême Conseil de France : " Livre d'Or du Comte De Grasse Tilly ", 2003

prenez-vous vos pouvoirs et de quel droit prétendez-vous donner la vie à ceux de qui vous l'avez reçue ? ²⁷ écrit le Frère Gouillard de la Grande Loge. Ce sont surtout les loges écossaises qui refusent de se soumettre et qui se mettront, dès sa création en 1804, sous la protection du Suprême Conseil. La Mère Loge Ecossaise de Paris (Saint Alexandre d'Ecosse) est désormais parisienne après être passée de Marseille en Avignon. Pierre Chevallier cite un rapport de police de 1803²⁸ : " si les loges des francs-maçons ne se multiplient plus autant ... le nombre des frères augmente considérablement ... les maçons tranquilles et qui ne s'occupent véritablement que de la Maçonnerie cherchent dans ce moment à réorganiser le Grand Orient et à faire tomber petit à petit les loges suspectes et surtout celles qui observent le Rite Ecossais parce que leur correspondance s'étend chez l'étranger et que d'ailleurs elles ne sont pas toujours très tranquilles ".

Après une longue élaboration²⁹, le Rite Ecossais Ancien et Accepté est définitivement fixé en 1801, à Charleston avec la création du premier Suprême Conseil. Le Suprême Conseil pour la France (le deuxième) est créé le 22 septembre 1804, De Grasse Tilly en est le premier souverain Grand Commandeur³⁰. Il constitue le 22 octobre une Grande Loge Générale Ecossaise qui se réunit dans le local de " Saint Alexandre d'Ecosse ".

Après quelques vicissitudes, ce n'est véritablement qu'en 1821-1822 que prend définitivement corps la double structure du Rite Ecossais Ancien et Accepté. C'est à cette époque que commence la numé-

rotation des loges sur le matricule du Suprême Conseil. La Loge n° 1, " La Grande Commanderie " devient la " Grande Loge Centrale ", divisée en trois sections dont la première s'occupe des loges bleues (ou symboliques, du 1er au 3ème degré). Parmi les toutes premières loges certaines continuent à travailler aujourd'hui : la loge n° 3 " Les Trinitaires ", qui à l'origine portait le nom des " Chevaliers Bienfaisants de l'Olivier Ecossais ", ou la loge n° 6 " Le Mont Sinaï ".

Déjà, en 1848, quelques loges commencent à vouloir s'émanciper du Suprême Conseil et proposer une organisation où elles se gouverneraient elles-mêmes. Une Grande Loge Nationale éphémère comptera huit loges dont " Les Trinitaires. " A l'instigation du Grand Orient et du Suprême Conseil, le gouvernement lui refusera l'autorisation en vertu de la loi du 28 juillet 1848 sur les réunions non publiques de caractère politique ; le programme de la loge " L'Etoile de Bethléem " comprenait une " étude des écoles socialistes ". Le mécontentement des loges se manifeste de plus en plus ouvertement, en 1868 puis surtout en 1879, année où une dizaine d'entre elles est radiée par le Suprême Conseil. Avant de relater ces événements il nous faut mentionner l'épisode de la mise en place par Napoléon III, en 1862, du Maréchal Magnan, comme Grand Maître du Grand Orient. Dès sa nomination (par décret de l'empereur) Magnan ordonne la réunion des loges du Suprême Conseil au Grand Orient. Il faut toute l'influence et la pugnacité de Jean PonsViennet, alors Grand Commandeur, homme politique et académicien,

²⁷ Pierre Chevallier : " Histoire de la franc-maçonnerie française ", Paris, édit Fayard, 1974, T.1, p. 180 / ²⁸ idem T. 2, p.14

²⁹ Claude Guérillot : - " Le Rite de Perfection " édit. Trédaniel, 1993

³⁰ " La genèse du Rite Ecossais Ancien et Accepté ", édit. Trédaniel, 1993.

³¹ Suprême Conseil de France : " Livre d'Or du Comte De Grasse Tilly ", 2003

pour que le projet n'aboutisse pas. La loge n° 133 " La Justice " est dissoute le 12 mai 1879 par le Suprême Conseil, pour avoir adressé aux loges un " examen critique et historique du Rite Ecossais en France ... " qui propose un " plan de décentralisation maçonnique ". Celui-ci permettait aux loges de s'organiser en dehors du contrôle du Suprême Conseil. Plusieurs loges soutiennent la proposition et sont radiées à leur tour, dont " Union et Bienfaisance " qui met à disposition son local où a lieu, le 26 mars 1880 la fête inaugurale de la Grande Loge Symbolique Ecossaise, à laquelle participent de nombreux frères du Grand Orient et du Suprême Conseil. Les premiers articles de la Constitution de la nouvelle obédience consacrent sa souveraineté et son autonomie. Elle n'administre que les trois premiers degrés mais reconnaît l'existence des Suprêmes Conseils, libre aux frères de s'y affilier mais sans qu'ils puissent en attendre des droits et des pouvoirs particuliers. En 1883 le Grand Orient invite à son banquet de Convent les représentants du Suprême Conseil et de la Grande Loge Symbolique Ecossaise. Gustave Mesureur, représentant de la Grande Loge Symbolique Ecossaise exprime son " bonheur d'y rencontrer son père, le Suprême Conseil de France et de se réconcilier avec lui. En décembre 1887, Le Frère Jean-Marie Raymond du Suprême Conseil³¹, invité à la fête des loges de la Grande Loge Symbolique Ecossaise, porte un toast " à nos frères de la Grande Loge Symbolique Ecossaise qui, partis en avant-garde pour un voyage d'exploration sont aujourd'hui avec nous et nous apportent un concours précieux pour le groupement de toutes les forces vives de la Maçonnerie en France. " ³² Gustave Mesureur lui répond que la Grande Loge Symbolique Ecossaise avait été créée " non pour constituer une autre obédience maçonnique mais pour arri-

ver à décharger du lourd fardeau des loges bleues le Suprême Conseil qui pourra alors se donner tout entier à l'administration des hauts grades et être l'intermédiaire naturel avec la franc-maçonnerie étrangère. " ³³

Deux courants d'idées traversent la Grande Loge Symbolique Ecossaise : le symbolisme et le positivisme. Oswald Wirth est sur le point de publier " la Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes, 3 tomes, apprenti, compagnon et maître ", il écrira aussi sur le symbolisme astrologique, hermétique ou occulte de la Franc-Maçonnerie. Ses opposants qui refusent toute hégémonie attentatoire à la liberté, fut-elle intellectuelle, ne peuvent empêcher l'imprégnation des rituels d'astrologie, d'hermétisme, d'occultisme et de kabbale.

En 1894, année qui fut prise comme référence pour le centenaire de la Grande Loge de France, de nouvelles pressions, notamment de loges du Nord, pousse le Suprême Conseil à adresser une circulaire aux loges, le 21 juin, remarquant qu'un " grand nombre de frères pense que si le Suprême Conseil abandonne aux loges symboliques le soin de leur administration, leurs ateliers développeront une plus grande activité ... le Suprême Conseil se dit prêt à le faire s'il n'est pris aucune disposition contraire aux Grande Constitutions ".

Le 7 novembre 1894 le Suprême Conseil décrète :

Article Premier : les ateliers du 1er au 3ème degré, placés sous l'obédience du Suprême Conseil, forment sous le nom de Grande Loge de France, une Fédération s'administrant elle-même.

Article 2 : les relations entre le Suprême Conseil et la Grande Loge de France sont réglées d'une manière générale sur les bases suivantes :

(A) la patente de Constitution de tout atelier nouveau émane de l'autorité du Suprême Conseil,

(B) sur la proposition de la Grande Loge de France, le Suprême conseil prononce la création, la mise en sommeil, le réveil, la démolition d'un atelier.

(C) Le Suprême Conseil délivre le passeport écossais aux frères de la fédération, sur la demande et sous la responsabilité de la Grande Loge de France ;

(D) le matricule de la Grande Loge de France est communiqué régulièrement au Suprême Conseil.

(E) Une délégation officielle du Suprême Conseil ne visite un atelier qu'après avoir prévenu le Vénérable Maître, elle est reçue avec les honneurs traditionnels.

(F) A la réunion annuelle de la Grande Loge de France, le Suprême Conseil fait connaître le chiffre de la contribution que la Grande Loge est appelée à voter.

L'autonomie est très relative.

La Grande Loge de France se déclare constituée en février 1895. En 1896 la fusion avec la Grande Loge Symbolique Ecossaise qui a pris le nom de Grande Loge Symbolique de France en 1894, implique la démission du Conseil Fédéral " pour permettre, à la nouvelle Grande Loge de France de constituer un nouveau Conseil Fédéral. "³⁴

A la fête solsticiale, le Frère Sylvi, Grand Orateur, adresse au Grand Commandeur et aux membres du Suprême Conseil un " fraternel merci ... au nom de toutes les loges que le Suprême Conseil a rendues autonomes, ne conservant sur elles que le droit de remontrance paternelle. "

Cette autorité paternelle continue de provoquer le mécontentement de la majorité des délégués. Certains d'entre eux veulent

supprimer la formule " A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers " sur les documents officiels. Ce que le Suprême Conseil ne peut pas faire compte tenu des décisions du Convent de Lausanne (1875). En 1902 il est décidé, en Tenue de Grande Loge de faire imprimer 2 modèles de diplôme de maître, l'un avec la mention " A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers ", l'autre sans.

Devant l'insistance des oppositions, le 26 juillet 1904, le Suprême Conseil " adresse aux obédiences maçonniques en relation d'amitié avec lui et notifie à tous les maçons de l'obédience une déclaration qui souligne la souveraineté de la Grande Loge de France, déclaration suivie d'un décret qui ne compte que deux articles : - Article Premier : les paragraphes B et C de l'art.2 du décret du 7 novembre 1894 sont abrogés. Par suite, la Grande Loge de France délivrera elle-même la patente écossaise de Constitutions de tout atelier nouveau, du premier au troisième degré.

- Art. 2 : le Grand Chancelier et le Grand Secrétaire Général sont chargés de l'exécution du présent décret "³⁵.

Il faudra attendre 1927 pour que le Suprême Conseil, toujours par décret, à la demande de la Grande Loge de France, abroge les paragraphes D, E et F tombés en désuétude, de son décret du 7 novembre 1894.

L'année 1904, voit aussi la désignation par la Grande Loge d'un garant d'amitié avec le Grand Orient. Jusqu'à cette date, en effet, le Suprême Conseil restait " l'intermédiaire habituellement choisi pour certaines relations d'un caractère plus particulièrement administratif entre le Grand Orient et la Grande Loge de France. "³⁶ Le 19 décembre,

³² Grand Commandeur de 1899 à 1914

³³ Françoise Jupeau Réquillard : La Grande Loge Symbolique Ecossaise, thèse de Doctorat Université de Bourgogne, 1989 / ³⁴ idem

³⁵ Revue Maçonnique, 18e année, n° 203, février 1897, pp 33,34

³⁶ Suprême Conseil, Compte-rendu aux ateliers de la Fédération, 1904, pp.15 à 20 / ³⁷ idem, 1901, p. 12

" le Grand Secrétaire fait connaître que le Grand Orient de France lui a communiqué directement son mot de semestre, c'est le premier pas dans l'échange direct de correspondance entre les deux obédiences "³⁷. Plaisons-nous à entendre le mot " correspondance " dans le sens que lui donnaient les loges maçonniques françaises du XVIIIe siècle et réjouissons-nous qu'elle perdure aujourd'hui. Lorsqu'une loge était en correspondance avec une autre loge cela voulait dire qu'elle échangeait des informations par courrier, bien sûr, mais cela sous entendait une écoute et un respect mutuel, une sorte de " reconnaissance " avant la lettre. Ce n'est qu'en 1964, après une crise importante, que tous liens administratifs formels entre le Suprême Conseil et la Grande Loge sont coupés. Jusqu'à cette date récente, en effet les numéros attribués chronologiquement aux nouvelles loges bleues de la Grande Loge et aux nouveaux ateliers des hauts grades se suivaient sur le même registre matricule. Bien qu'elle n'apparaisse pas dans les règlements généraux de la Grande Loge en vigueur aujourd'hui, la Fête de l'Ordre Ecossais réunit tous les ans, le Suprême Conseil et la Grande Loge de France, et continue d'obéir de façon édulcorée au décret de la Grande Loge de France du 25 mars 1907) : Art II – chaque année, au solstice d'hiver, la Grande Loge de France et le Suprême Conseil se réunissent pour célébrer, en commun, la Fête de l'Ordre Ecossais. Cette cérémonie à laquelle assistent les délégations de tous les Ateliers du Rite, du 1er au 33e degré est présidée par le Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil, assisté du Grand Maître de la Grande Loge de France.

Art III – La Fête de l'Ordre comporte :

1° une Tenue Solennelle ouverte au premier degré où sont communiqués les rapports administratifs ... (n'est plus d'usage)...

2° un banquet maçonnique où sont portées les santés réglementaires (les banquets sont toujours d'usage)

Nous pouvons conclure avec Gustave Mesureur, Grand Maître de la Grande Loge de France, qui, en 1904, déclare, en Tenue de Grande Loge : " La Grande Loge de France, en prenant acte du décret du Suprême Conseil, en date du 26 juillet et comme première manifestation de son indépendance et de son autonomie, déclare que l'Ecossisme en France formant un groupe homogène et indestructible, elle entend rester fraternellement unie au Suprême Conseil. Elle le secondera dans sa tâche réformatrice auprès des puissances maçonniques étrangères et compte sur une égale réciprocité pour assurer, par un effort commun, la prospérité du Rite Ecossais ... Cet ordre du jour est voté à l'unanimité. "³⁸

Les origines, les fondements, et la structure de la Grande Loge de France se trouvent dans le paradoxe de ce " Rite Ecossais tout entier " dont parlait le Frère Fiolet, Rite Ecossais Ancien et Accepté qui n'est pas l'adjonction d'une institution à une autre. C'est un ordre initiatique traditionnel cohérent, présentant un système de hauts grades tout en permettant aux loges bleues de travailler sans s'y référer et proposant une voie que chacun vivra à son pas et dont les hauts grades explicitent et approfondissent ce qu'il contient déjà aux trois premiers degrés..

D'un paradoxe est née une maçonnerie régulière qui comporte ses spécificités, propose une méthode initiatique unique et reste fidèle à la tradition de la Franc-Maçonnerie du XVIIIèSiècle.

François Rognon.

³⁸ Compte-rendu aux Ateliers de la Fédération des Travaux du Conseil Fédéral et de la Grande Loge de France, novembre 1904, mars 1905, p. 9